

# Fabien Dubosson

Université de Berne / Universität Bern

[fabien.dubosson@unibe.ch](mailto:fabien.dubosson@unibe.ch)

## Faubourgs réels, faubourgs rêvés ?

### La banlieue « réaliste poétique » d'après 1945

Dès la Libération et tout au long des années 1950, un certain nombre de récits semblent poursuivre l'exploration, voire l'exploitation d'un « imaginaire » de la banlieue défini aussi bien par la littérature « populiste » d'avant-guerre que par le « réalisme poétique » caractérisant la production cinématographique de ces mêmes années.

La survivance de cette veine se perçoit dans des textes aussi divers que *La Banlieue de Paris* (1949) du tandem Cendrars-Doisneau, *Banlieue Sud-Est* (1947) et *La Grande Ceinture* (1956) de René Fallet, *Misère du matin* (1953) d'André Vers ou encore dans les recueils poétiques et les récits plus inclassables d'André Hardellet (*La Cité Montgol*, 1952 ; *Le Seuil du jardin*, 1958). Il est sans doute fondé de réunir ces auteurs en un groupe à l'esthétique proche et uni par une même sociabilité : ils se fréquentent et gravitent autour de certains éditeurs alors reconnus (les éditions Denoël et Seghers, notamment) ; Cendrars, Prévert, mais aussi Mac Orlan y font figure d'aînés prestigieux, assurant de leur patronage symbolique les jeunes entrants dans la carrière littéraire ou artistique (Fallet, Hardellet, Vers, Doisneau).

Sans doute les plus jeunes parmi ces auteurs renouvellent-ils à leur manière les représentations littéraires de la banlieue, en leur insufflant une tonalité nouvelle, marquée sur le plan thématique par les préoccupations de l'après-guerre, et sur le plan formel par les influences du roman américain, du roman policier et de la culture « zazou » (chez René Fallet et André Vers), ou par le surréalisme (chez Hardellet). Mais l'image qui s'esquisse de la banlieue, dans ces différents textes, peut aussi être perçue comme la queue de comète d'un certain populisme « réaliste poétique ». Significativement, le roman de Fallet *La Grande Ceinture* sera adapté par René Clair en 1957, dans un film (*Porte des Lilas*, 1957) qui peut sembler un surgeon du cinéma des années 1930. En outre, l'œuvre tardive de ces auteurs comme leur réception à long terme prendront un tour souvent nostalgique – c'est le cas de Fallet et de Hardellet, par exemple, mais aussi celui, sur un autre plan, de Doisneau –, quand il s'agira d'évoquer cette France des périphéries urbaines de l'après-guerre : face aux changements profonds des Trente Glorieuses, ces figures pourront devenir – parfois à leur corps défendant, parfois de manière assumée – les

représentants d'une banlieue d'« avant », prétendument plus authentique et humaine. Ce sont ces aspects – survivance du populisme d'avant-guerre, renouvellement des formes, puis régression nostalgique – que nous aimerions interroger dans notre communication, à travers un corpus peu souvent étudié en tant que tout cohérent, et en insistant sur sa potentielle charge idéologique.

**Sektion / Section 11 : « Banlieues : Figuration de l'espace populaire ? Les périphéries urbaines dans les représentations culturelles (XIXe-XXe siècle) ».**

**Literaturverzeichnis / Bibliographie**

Bancquart, Marie-Claire, 2006. Paris dans la littérature française après 1945. Paris : Editions de la Différence.

Cendrars, Blaise et Doisneau, Robert, 1949. La Banlieue de Paris. Lausanne : La Guilde du Livre.

Doisneau, Robert, 2001. À l'imparfait de l'objectif. Arles : Actes Sud.

Fallet, René, 1956. La Grande Ceinture. Paris : Denoël.

Fallet, René, 2008. Romans acides (Banlieue sud-est, La Fleur et la Souris, Pigalle), éd. établie par Jean-Paul Liégeois, Paris : Le cherche midi.

Hardellet, André, 1990-1992. Œuvres, tomes I-III. Paris : Gallimard.

Lécureur, Michel, 2005. René Fallet, le braconnier des lettres. Paris : Les Belles Lettres.

Vers, André, 1990. C'était quand hier ? Paris : Editions Régine Deforges.

Vers, André, 2009. Misère du matin. Paris : Editions Finitude.